



**Des veines du cœur au sommet de la pensée. Poèmes (1970-2008)**

Aqqaluk Lyngé. Coll. *Jardin de givre*, Presses de l'Université du Québec, Québec, 2012, 89 p.

**D**ES VEINES DU CŒUR au sommet de la pensée est un recueil de poèmes écrits par l'homme de lettres et politicien groenlandais Aqqaluk Lyngé (1947- ) entre 1970 et 2008. Daniel Chartier, de l'Université du Québec à Montréal, a rédigé l'avant-propos, et Marianne Stenbaek, de l'Université McGill, traductrice des poèmes de Lyngé, nous offre l'introduction et une chronologie de l'auteur.

Daniel Chartier et Marianne Stenbaek, tout en exprimant leur admiration pour le poète, rendent aussi compte du contexte politique particulier dans lequel Lyngé a évolué et qui apporte des clefs de compréhension pour son œuvre. Le poète fait effectivement partie d'une génération d'intellectuels qui, à partir des années 1950, ont participé à un ensemble de revendications identitaires, culturelles et politiques ayant abouti à l'autonomie du Groenland. Aqqaluk Lyngé est l'une des personnalités groenlandaises les plus marquantes du *xx<sup>e</sup>* siècle, non seulement en tant qu'intellectuel, mais aussi en tant qu'activiste et homme politique. Il ne s'est pas seulement distingué comme poète mais aussi comme dirigeant politique, occupant des postes au sein du gouvernement groenlandais et de l'Inuit Circumpolar Council, qui cherche à sauvegarder les droits des Inuits, ou encore de l'ONU. Un certain nombre de poèmes abordent les convictions politiques d'Aqqaluk Lyngé, en s'attardant toutefois plus sur les sentiments de révolte qui l'animent : « la plupart d'entre eux sont nés de sentiments, bien plus

que de réflexions politiques concrètes ». Ses écrits, et son parcours, sont caractéristiques de l'étroitesse des liens entre la culture et le politique dans les revendications autochtones. Ainsi que le précise Stenbaek : « l'indépendance culturelle constitue un préalable indispensable à l'indépendance politique ; et l'indépendance politique ne saurait se déployer, ni même émerger dans l'indépendance culturelle ». La littérature groenlandaise fait partie de cette indépendance culturelle ayant soutenu l'indépendance politique du Groenland.

Daniel Chartier décrit la littérature écrite groenlandaise comme jeune, multilingue et pluriethnique, et se situant à la fois en continuité et en rupture avec la littérature orale inuite. Inge Kleivan pose la question, dans son compte rendu d'une histoire de la littérature groenlandaise par Christian Berthelsen, publié en groenlandais en 1994, de savoir qui peut être considéré comme un écrivain groenlandais. Berthelsen considère que l'origine ethnique de l'auteur importe au final moins que la langue dans laquelle il ou elle s'exprime, en sachant toutefois que très peu d'Européens ont écrit en groenlandais (ou kalaallissut), à l'exception de quelques hymnes et chants religieux. Le début de la littérature écrite en kalaallissut peut donc être situé au *xviii<sup>e</sup>* siècle, avec un certain nombre de publications en connexion avec l'enseignement du christianisme, tandis que les premiers écrivains groenlandais (principalement auteurs de chants et d'hymnes) apparaissent plutôt dans la deuxième partie du *xix<sup>e</sup>* siècle. Cette période voit aussi l'apparition d'imprimeries au Groenland, et d'un périodique, *Atuagagdliutit* (à partir de 1861), toujours en publication aujourd'hui (sous le nom *Atuagagdliutit / Grønlandposten*). La littérature groenlandaise s'épanouit ensuite au *xx<sup>e</sup>* siècle, développant une identité propre. Nombre d'écrivains groenlandais sont des poètes, ou des chansonniers, la musique groenlandaise occupant une place primordiale dans

la littérature du pays. Nouvelles, pièces de théâtre et romans font aussi alors leur apparition. Entre 1950 et 1975, la modernisation de la société groenlandaise s'intensifie, ainsi que les revendications politiques et identitaires, et de nombreux auteurs, dont Aqqaluk Lyngé, font état des bouleversements sociaux et culturels qui traversent leur pays. Lyngé n'est pas le seul poète à l'époque, la pratique de la poésie et du chant étant alors bien établie, et d'autres poètes comme Malik Høegh et Ole Korneliusen, ou des groupes de musique comme Sume, expriment aussi leurs désirs d'indépendance en groenlandais et en danois (Kleivan 1995). Karen Langgård précise que les écrivains groenlandais du *xx<sup>e</sup>* siècle (et du *xxi<sup>e</sup>*) s'approprient des styles venus d'Europe leur permettant d'exprimer des réalités et des besoins locaux. Si la production littéraire est tout d'abord seulement en kalaallissut, elle se fait aussi en danois à partir des années 1960 afin de toucher le public danois et de l'informer sur les désirs des groenlandais. La poésie, et la chanson, deviennent alors des voies d'affirmation identitaire et d'action politique, et les bases d'une littérature contemporaine engagée au Groenland (Langgård 2013).

Si la littérature groenlandaise peut se caractériser par le fait d'être écrite en groenlandais, il faut toutefois porter l'attention sur la flexibilité de l'attachement des auteurs à cette langue. Comme je l'ai déjà précisé, les auteurs groenlandais ont commencé à avoir recours au danois à partir des années 1960 afin de toucher des publics différents. Lyngé adopte ainsi une attitude libre envers la traduction de son œuvre dans d'autres langues. Le poète publie tout d'abord en danois et en kalaallissut, afin de mieux toucher les deux publics, à la fois au Groenland et au Danemark : « J'écris dans les deux langues. Même si c'est le même poème, les deux langues s'adressent à des auditoires différents. Le fait de pouvoir écrire dans plusieurs langues constitue bien sûr une

ressource extraordinaire. » L'ouvrage ici présenté est une traduction en français de la version anglaise, elle-même traduite du danois. Il est précisé que l'auteur a aidé à la traduction, a revu et approuvé chacune des versions, n'hésitant pas à modifier les versions danoise et anglaise. Le français est maintenant une langue supplémentaire en laquelle ces poèmes sont traduits, traduction bien reçue par Aqqaluk Lyngé, qui voit là le moyen d'étendre la portée de son message.

Les poèmes d'Aqqaluk Lyngé parlent ainsi à la fois de la vie culturelle des Groenlandais et de leur volonté d'indépendance, abordant des thèmes variés comme celui de la vie traditionnelle, du peuple inuit et de la géographie groenlandaise, de l'histoire du pays et de l'opposition au colonialisme. Malheureusement, les dates des poèmes ne sont pas indiquées dans l'ouvrage. L'appréciation des poèmes n'en souffre pas, mais il devient alors difficile de faire des connections avec les événements ayant ponctué la longue période couverte par le recueil (presque quarante ans). Ainsi plusieurs poèmes ont pour toile de fond la guerre froide et les relations houleuses entre les différents pays bordant l'Arctique. Le poème « Les Montagnes du cœur (le pays de Knud Rasmussen aujourd'hui) » mentionne, par exemple, la base militaire de Thulé, installée par les États-Uniens

au Groenland, tandis qu'« Au bout du monde (*Da svidania, tovaritch, spassiba*) » s'exprime sur les relations entre Inuits en temps de guerre froide, Lyngé concluant avec humour :

Ici, chez nos amis de la Tchoukotka, à Anadyr, / nous sommes tombés d'accord / pour dire qu'une coexistence pacifique des gens de notre peuple / est une bonne chose / mais qu'une hybridation des moustiques du Groenland / et de ceux de la Tchoukotka produirait à coup sûr / des moustiques éléphants / qui compliqueraient le processus de paix, / conduiraient à la fin du monde.

Outre l'actualité, Lyngé s'exprime aussi sur des figures historiques et mentionne par exemple plusieurs fois Arnarulunnguaq, une femme inuite, et son cousin Miteq, qui ont tous les deux accompagné Knud Rasmussen dans son périple en traîneau à travers le continent américain entre 1921 et 1923 (le poème « Petite femme au grand courage » est ainsi dédié à Arnarulunnguaq). Ces explorations dans l'histoire et la vie groenlandaise sont l'occasion d'exprimer sa fierté d'être inuit, ainsi que son opposition au colonialisme danois : « Impérialisme humaniste inhumain / guerre froide contre le froid / – quand dans un pays, des régions ont d'autres / langues, coutumes et lois, / c'est là que les ennuis commencent ! » (« Ode aux Danaïdes [le colonialisme danois au Groenland] »). Mais Lyngé exprime aussi, à côté de ses sentiments de

révolte, un grand espoir dans l'avenir du Groenland et des peuples arctiques, avenir qu'il a défendu tout au long de sa carrière politique : « Ce que vous ne savez pas, nous le savons / et ce que vous savez, nous le savons aussi. / Telles sont nos véritables richesses arctiques » (« richesses arctiques »).

Le recueil d'Aqqaluk Lyngé, en plus d'appartenir aux classiques de la littérature groenlandaise, est aussi une fenêtre ouverte sur les sentiments qui ont agité toute une génération engagée, et que le poète exprime mieux que quiconque dans le dernier poème du recueil, intitulé « La voix de mon chant » : « Chacun des mots que j'écris / c'est le mot que je lis / c'est la voix de mes mots / l'âme de ma lettre. »

**Julie Graff**

Doctorante en anthropologie sociale (EHESS) et histoire de l'art (Université de Montréal)

#### Ouvrages cités

- KLEIVAN, Inge, 1995 : « A New History of Greenlandic Literature ». *Études/Inuit/Studies* 19(1) : 127-136.
- LANGGÅRD, Karen, 2013 : « Modernity without or with heritage? Poems from the last six years in modern Greenlandic literature written in Kalaallisut », in Karen Langgård et Kennet Pedersen, *Modernization and Heritage: How to Combine the two in Inuit Societies* : 79-111. Ilisimatusarfik/Forgalet Atuagkat, Nuuk, Greenland.